

Le journal de La Courneuve

regards

Apprendre l'égalité

Filles et garçons,
à bas les
stéréotypes !

P.4



N° 400 du jeudi 13 au mercredi 26 février 2014



Pas Sotchi mais presque

P.8

CONSEIL MUNICIPAL
Le mercredi matin,
retour à l'école.

P.7

ATHLÉTISME
Transmettre
la passion
aux enfants.

P.11

ARCHÉOLOGIE
Sous les vestiaires,
la crypte...

P.12

PORTRAIT
Infatigable
Jacqueline
Jeanblanc.

P.16

www.ville-la-courneuve.fr





Virginie Sabot

Conte & Soul

Patrice Kalla, griot urbain, a mis le feu au centre culturel Jean-Houdremont le 5 février dernier. L'artiste a tout simplement envoûté les enfants des centres de loisirs avec son univers musical slam et jazzy.

35 classes de grande section maternelle

se sont retrouvées les 30 et 31 janvier au gymnase Béatrice-Hess. Course, saut d'obstacles, lancers ont achevé en beauté l'initiation à l'athlétisme que les enfants ont suivie dans leurs écoles depuis la rentrée.



V. S.



Fabien Narrtissens

Fête le Mur

Le 30 janvier, le maire Gilles Poux a déjeuné avec l'équipe de l'association Fête le Mur. Une belle occasion de se souhaiter une bonne année, pleine de sport et de solidarité.



Iconovox/Chimulus

Festi'canailles

Le 30 janvier, à la Maison de la citoyenneté, les tous-petits ont suivi les aventures de Mayiba, une petite fille africaine, dans *La Louche en or*, un spectacle au programme de Festi'canailles, le festival culturel des 2-7 ans.



V.S.

Championnes du département

Le 8 février, à Montreuil, l'équipe Fulldancing de l'association Tempo a obtenu la première place. Bravo les filles.



Association Tempo



V.S.

Bravo Les Restos du cœur

Gilles Poux, accompagné de ses adjoints, Muriel Tendron-Fayt et Rachid Maïza, est allé, le 31 janvier dernier, saluer l'immense travail accompli par les bénévoles des Restos de cœur.



V.S.



Gilles Poux,
maire

Le droit à la réussite... au collège aussi!

« J'ai appris avec stupeur que les dotations horaires globales (DHG) qui seraient prévues pour la rentrée 2014 dans les collèges de la Seine-Saint-Denis seraient fortement en baisse. Il est d'ores et déjà annoncé 380 heures en moins dans les collèges séquano-dionysiens!

De telles perspectives, si elles s'avèrent, sont en contradiction avec les déclarations du 16 janvier dernier de Vincent Peillon, ministre de l'Éducation, lors de la présentation de sa réforme de l'éducation prioritaire visant à donner toutes leurs chances aux enfants défavorisés. Comment imaginer voir des classes disparaître dans nos collèges classés en ZEP? Comment comprendre cette remise en cause des seuils du nombre d'enfants par classe et des dispositifs de lutte contre l'échec scolaire? Que va donner la rentrée 2014 alors que le rectorat annonce 2 600 élèves de plus?

Il y a quelques jours, j'ai émis des doutes sur les moyens alloués à la réforme annoncée par le ministre. Nous ne pouvons pas nous satisfaire d'un jeu de chaises musicales au détriment des uns ou des autres!

En janvier, le ministre avait déclaré, « *la France est devenue le pays le plus inégalitaire du point de vue scolaire, cela appelait un sursaut* ». Il a d'ailleurs repris l'exemple criant que j'ai moi-même maintes fois pris : l'Éducation nationale dépense 47 % de plus pour un élève parisien que pour un élève de La Courneuve. Nous vérifions cette inégalité en Seine-Saint-Denis avec un taux de réussite au brevet des collèges de 10 points inférieur à la moyenne nationale. C'est pourquoi je m'étonne que les collèges du département puissent faire l'objet de telles perspectives de baisse conséquente de dotations horaires, alors que tout le monde reconnaît les difficultés sociales des populations et le besoin d'encadrement des enfants.

Vous le savez, avec les élus de la majorité municipale, j'ai décidé de faire de La Courneuve la ville de la réussite pour tous. C'est pourquoi je revendique la construction d'un vrai plan de rattrapage en Seine-Saint-Denis, et que je suis avec les enseignants et les parents d'élèves contre la réduction de la dotation horaire globale dans les collèges de notre département. »

Communiqué de presse de Gilles Poux du 10 février 2014

Vie de quartier

Au revoir Le Saumur

Depuis 1975, Jean-Claude et Christiane Lemmet pratiquaient convivialité et cuisine traditionnelle dans leur brasserie. Ils passent la main.



Christiane et Jean-Claude Lemmet ont tenu le restaurant quarante ans. Ils tirent leur révérence, au grand dam de leurs fidèles clients, dont Aline, une habituée.

On était formé sur le tas, à coups de pied aux fesses ! Et pas question de répondre au patron, à l'époque, sinon, c'était la porte illico. C'est moi qui vous le dis ! » À cette phrase rituelle tout le monde sourit, au Saumur, et attend le non moins rituel couplet de Christiane sur « les bons à rien qui n'ont pas envie de bosser ». Son franc-parler, c'est comme sa pintade au chou, ses endives au jambon ou son lapin en civet mijotés sur ses fourneaux ; ils vont manquer quand Christiane et Jean-Claude Lemmet auront tiré un trait sur leurs quarante années au Saumur. « Oh, ces tirades revendicatives, rien de grave, c'est un peu réduire la réalité, ça prête à sourire », tempère Farid, 52 ans, un voisin, salarié dans le 12^e, qui connaît la maison depuis 2004. Et de conclure : « On va tous regretter la convivialité, la gentillesse, les frites maison et la mousse au chocolat. » Ces derniers temps, Jean-Claude, bien malade, se force pourtant à donner un coup de main. En serrant la main des clients dont elle encaisse le repas pour la dernière fois, Christiane a du mal à retenir une larme. « L'accueil, la bonne ambiance familiale vont nous manquer. Moi qui ai l'estomac fragile, depuis vingt-six ans que je connais Le

Saumur, jamais je n'ai été malade », témoigne Aline, 61 ans, qui travaille à côté. Frédéric, 38 ans, et Christian, 36 ans, eux aussi, soupirent déjà après la cuisine traditionnelle « qui se fait rare à La Courneuve ». Jean-Claude, l'Auvergnat du Cantal, et Christiane la Parigote, comme elle dit, quarante ans de labeur ensemble, ont repris le Saumur le 1^{er} avril 1975. Lui au bar, elle au service. Pendant quinze ans, la maison fait bar et petite brasserie, de 6h du matin à 2h du mat. Sept jours sur sept. Puis la restauration démarre : 40 à 50 couverts le midi. Les habitués des bonnes années ? Des salariés « de KDI, de la Sécu, de chez EDF, des Archives diplo, du lycée Papin, de partout. Ah, quel regret, la tour Entrepose, ça en faisait du monde ! » La belle-sœur et fidèle Monique travaille ici pendant onze ans : « Jamais un jour malade », complimente Christiane. Qui n'oublie pas de saluer aussi leur fils, brillant ingénieur parisien reparti vers l'agriculture auvergnate. Au moment de transmettre Le Saumur à un couple « de bons professionnels, grands bosseurs », Jean-Claude et Christiane, même s'ils vont pouvoir enfin souffler, ont le cœur gros. La Courneuve aussi. ● Claire Moreau-Shirbon

École

Apprendre l'égalité

Une funeste rumeur sur une pseudo-théorie de ces préjugés d'un autre temps, pour la fin des stéréotypes et femmes, un seul remède. Éduquons-nous, inf

Le 27 janvier, pas plus d'une vingtaine de familles sur trois mille ont retiré leurs enfants des écoles sur l'ensemble de la ville », indique Corinne Cadays-Delhome, adjointe au maire, déléguée aux Droits de l'enfant. Ce même lundi, des enfants manquaient à l'appel à Grigny, Asnières, Meaux où l'on comptait jusqu'à 40% d'absents, mais aussi à Metz, Nancy... « Cent écoles ont été touchées et quatorze académies », a dénombré Jean-Paul Delahaye, directeur général de l'enseignement scolaire.

De quoi s'agit-il ? Ces absences répondaient à un mot d'ordre lancé par Farida Belghoul, professeure en disponibilité, proche d'Alain Soral, Dieudonné, etc. Relayé à grande vitesse par SMS et mails, son appel protestait contre l'expérimentation des « ABCD de l'égalité », menée en ce moment dans quelques écoles. Selon Mme Belghoul et ses amis, les « ABCD » (lire encadré ci-dessous) viseraient à pervertir les écoliers. À transformer les filles en garçons et autres fariboles, en raison d'une soi-disant « théorie du genre ».

Éduquer les enfants à l'égalité

Bien entendu, il s'agit là de rumeurs sans fondement. Regardons les faits. L'objectif de ces « ABCD de l'égalité » est d'éduquer les écoliers à l'égalité entre filles et garçons. Et de combattre ainsi les stéréotypes qui les empêchent de devenir ce qu'ils et elles ont envie d'être. Comme l'indique le ministère de l'Éducation nationale : « La transmission des valeurs d'égalité et de respect entre filles et garçons, femmes et hommes, est une des missions essentielles de l'école. Pourtant, en pratique, les inégalités de réussite scolaire et d'orientation demeurent bien réelles entre eux. Elles déterminent pour partie celles que l'on retrouve dans les carrières professionnelles. »

Par ailleurs, aucune programmation génétique ne destine les femmes à faire le ménage, ni les hommes à devenir chefs d'entreprise... Et pourtant, 80% des tâches ménagères incombent aux femmes et 80% des chefs d'entreprise sont des hommes. Or on ne peut réduire ces inégalités qu'en comprenant les mécanismes qui les creusent. Et c'est justement le but, depuis les années 1970, des études de genre transversales : sociologiques, philosophiques, historiques, anthropologiques. Il n'existe donc aucune « théorie du genre ». « Là où il y a recherche et réflexion, indique Anne-Emmanuelle Berger, coresponsable du Centre d'études féminines et d'études du genre à Paris VIII-Vincennes-Saint-Denis, le préjugé recule et la connaissance l'emporte. Disons-le clairement : il n'y a pas une "théorie du genre", mais une multitude d'études comme dans n'importe quel champ des sciences humaines. »

« Ce qui est effrayant, poursuit-elle, c'est que ces rumeurs relèvent d'une technique bien rodée de l'extrême droite pour déstabiliser la sphère publique et remettre en cause tout progrès humain. » Vincent Peillon, ministre de l'Éducation nationale, a, de son côté, précisé le 30 janvier dernier devant la représentation nationale : « Jamais aucun professeur n'a pu imaginer de nier les différences biologiques, alors qu'ils enseignent précisément le respect des différences. » Répétons-le, l'ambition du dispositif « ABCD de l'égalité » est donc de lutter, dès le plus jeune âge, contre les inégalités. Il n'y a rien de subversif dans ce disposi-

QUE SONT LES « ABCD DE L'ÉGALITÉ » ?

Ils visent à éduquer à l'égalité garçon-fille et à lutter contre tous les types de discriminations. Ces ateliers menés par les professeurs des écoles, qui ont reçu une formation spécifique, sont proposés cette année dans dix académies à six cents classes, de la grande section de maternelle au CM2, et seront éventuellement généralisés. L'objectif des ministères de l'Éducation nationale et des Droits des femmes est « de prévenir très tôt les phénomènes d'autocensure tout comme ceux de violence, de donner confiance aux filles comme aux garçons, pour simplement être soi en ne se laissant pas enfermer dans des carcans et des rôles prédéterminés et inégalitaires ».

Le genre a semé le trouble à l'école. Contre les stéréotypes et pour l'égalité entre hommes et femmes, formons-nous et instruisons nos enfants

tif pédagogique. Comme le rappellent, dans un communiqué de presse, Gilles Poux, maire, et Muguette Jacquaint, conseillère municipale déléguée aux Droits des femmes, députée honoraire, « la Convention internationale des droits de l'enfant du 20 novembre 1989, ratifiée par la France, stipule : "Les États s'engagent à garantir à chaque enfant la jouissance de ses pleins droits sans discrimination ni distinction d'aucune sorte. En particulier, les filles doivent jouir des mêmes droits que les garçons." ». Selon un sondage BVA-iTélé

du 1^{er} février, 53% des Français approuvent les « ABCD de l'égalité ». Mais le problème réveille une vieille querelle : l'école doit-elle instruire ? Éduquer ? Il traduit aussi le profond délitement de la relation entre la France et son école. Ce qui fait dire à Paul Raoult, président de la FCPE, au Figaro : « Une tranche de la population est en train de se détacher de l'école de la République. Elle a totalement perdu confiance. Au gouvernement, aux enseignants et aux parents d'élèves de réagir. » ● **Éric Bacher**



Jouer au camion et prendre plaisir à cuisiner, c'est pour tous et toutes. Les « ABCD de l'égalité » aident à résister aux stéréotypes.

VRAI OU FAUX ?

• L'égalité, ça n'est pas le rôle de l'école.

Faux : Depuis 1989, le code de l'éducation donne pour mission à l'école de favoriser l'égalité entre hommes et femmes.

• Les « ABCD de l'égalité » visent à influencer la sexualité des enfants.

Faux : Il n'est pas question de sexualité dans les ateliers « ABCD ». Ils sont conçus pour favoriser le respect mutuel et pour prévenir les préjugés sur les compétences et les rôles sociaux des filles et des garçons.

• De nombreux parents refusent que leurs enfants participent aux « ABCD ».

Faux : L'absentéisme a concerné très peu d'établissements, qui, du reste, ne proposaient pas pour la plupart les ateliers « ABCD ».

• Les « ABCD » veulent supprimer la différence des sexes.

Faux : Les différences biologiques ne sont jamais niées. On interroge en revanche les inégalités sociales qui en découlent. Lutter ainsi contre la hiérarchisation des sexes, c'est notamment le meilleur moyen de prévenir les violences faites aux femmes.



Comme l'ont soutenu Christine de Pisan (...), Stuart Mill, Stendhal, dans aucun domaine la femme n'a eu ses chances. (...) Entre les deux sexes, il n'y a pas aujourd'hui encore de véritable égalité. »

Simone de Beauvoir, écrivain, *Le Deuxième Sexe*, 1949.

STOP AUX STÉRÉOTYPES!



Le mouvement de boycott des écoles a trouvé un écho auprès des communautés qui exprimaient déjà leur défiance vis-à-vis de l'Éducation nationale. C'est tout un ressentiment contre les institutions républicaines qui a été instrumentalisé avec cette rumeur. »

Anne-Emmanuelle Berger, coresponsable du Centre d'études féminines et d'études de genre de Paris-VIII et directrice de l'Institut du genre au CNRS.



La notion de genre, vierge de tout préjugé politique, est l'ensemble constitué des différenciations sexuelles sur lesquelles se greffent des comportements culturels. »

Axel Kahn, généticien et essayiste

Deux questions à François Cubizol, président de la FCPE 93

« J'invite tous les parents d'élèves à refuser les injonctions de ces petits groupes. »

REGARDS : Dans un communiqué de presse, vous avez alerté les parents d'élèves sur l'offensive contre les « ABCD de l'égalité » ?

FRANÇOIS CUBIZOL : Les « ABCD de l'égalité » visent à éduquer à l'égalité garçon-fille et, à travers elle, à lutter contre tout type de discriminations. Ce programme est un projet pédagogique fort qui prône l'esprit critique et peut permettre de faire reculer les stéréotypes racistes, ou sur l'âge ou les conditions sociales. J'estime que c'est un soutien contre toutes les inégalités scolaires, d'orientation et de carrières professionnelles entre filles et garçons. Il est d'autant plus important dans un département comme la Seine-Saint-Denis où la réussite scolaire du plus grand nombre doit être encouragée.

REGARDS : Comment expliquer que ce mouvement réactionnaire réussisse, aujourd'hui, à se faire si bien entendre ?

FRANÇOIS CUBIZOL : Si la FCPE de Seine-Saint-Denis soutient les « ABCD de l'égalité », c'est aussi pour empêcher ces idées d'un autre âge, distillées par des proches de l'extrême droite et de « La Manif pour tous », d'intégrer la sphère éducative. De fait, j'invite tous les parents d'élèves à refuser les injonctions de ces petits groupes. Hélas, en ces temps de repli où nous vivons, certains n'hésitent pas à utiliser la peur et le mensonge pour imposer un modèle de société réactionnaire. Ces faits démontrent qu'il est important de favoriser le « vivre-ensemble ». Je fais confiance à l'intelligence d'une grande majorité de parents qui sait que l'avenir de leurs enfants se construit sur le partage et non sur le rejet.

Logement

Inquiétudes sur les charges

Dans les HLM récents rue Renoir, issus de la rénovation urbaine, les locataires ne comprennent pas les charges qui leur sont réclamées.

Le courroux gagne les habitants de la rue Renoir. Depuis septembre 2013, ils souhaitent des explications sur leurs charges, notamment celles concernant l'eau. Dans les bâtiments livrés en 2011, le prix du mètre cube s'élève à 4,02 euros. Dans les immeubles plus anciens d'Alfred de Musset, il ne dépasse pas les 3,46 euros. « Veolia a une tarification en fonction du volume d'eau utilisé par blocs d'habitation. J'ai déjà rencontré l'amicale des locataires en décembre. En ce qui concerne les réponses individuelles, je ne peux pas me prononcer. Mais s'il y a des doutes, nous contrôlerons s'il y a des fuites d'eau », tempère Latifa Farnault, directrice de la délégation de Dugny pour l'OPH 93, qui s'excuse aussi de l'encombrement téléphonique dû aux nombreux appels. Pareillement, les charges ont augmenté sans aucune justification au bout d'un an, passant de 176 euros à

184 euros. Les provisions de charges d'eau ont aussi monté, de 63 euros à 79 euros par mois. « Nous essayons de nous rapprocher le plus possible de la consommation réelle pour éviter des rappels trop handicapants », insiste Latifa Farnault. Pourtant, l'une des locataires ne consomme pas plus de 300 euros d'eau par an. « C'est la même chose chez moi rue Saint-Just. Je n'ai pas changé de mode de vie. Avant, l'OPH me remboursait 200 euros par an. Je ne reçois plus rien. Pourquoi? », vitupère un Courneuvien. Même cause, même conséquence à Renoir. « Cette dame vit seule. D'après le relevé, elle aurait utilisé 165 m³ d'eau froide et 85 m³ d'eau chaude. Comment est-ce possible? », questionne une Courneuvienne de toujours. À ce rythme, on comprend que le serveur téléphonique de la délégation soit saturé. Il est urgent que les problèmes soient réglés. ● **Gérôme Guitteau**

VOTRE FACTURE D'EAU EN DÉTAIL

La moyenne nationale du prix de l'eau froide avec assainissement est de 4,15 €/m³ et de 4,05 €/m³ à La Courneuve.

D'après la loi sur l'eau du 3 janvier 1992, le prix facturé à l'usager doit comprendre deux parties (« tarification binôme ») : un montant calculé en fonction du volume consommé et une partie fixe correspondant aux charges du service et du mode de branchement.

La facture doit obligatoirement faire apparaître les différents termes qui la composent :

- eau potable
- frais d'exploitation du service (s'il existe un délégataire de service public, cette partie lui est destinée)
- surtaxe qui couvre les coûts

d'investissement

- taxes au profit des organismes publics (dont la taxe de prélèvement de l'agence de l'eau)
- assainissement
- frais d'exploitation du service (s'il existe un délégataire de service public, cette partie lui est destinée)
- redevance qui couvre les coûts d'investissement
- taxes au profit des organismes publics (dont la taxe de pollution de l'agence de l'eau)
- TVA de 5,5%

En région parisienne, en 2005, environ 43% de la facture d'eau correspond à la distribution, 31% à l'assainissement et 26% à diverses taxes et redevances.

EN BREF

Art Ateliers créatifs



Dessiner, peindre, décorer... Petits et grands donnent libre cours à leur créativité tous les mercredis après-midi.

Boutique de quartier La Tour, à partir de 13h30. Réservation préalable à ateliersarcenciel@live.fr

Travaux Du neuf à Jean-Jaurès

Jusqu'au 4 avril, Plaine Commune offre un petit *relooking* au square Jean-Jaurès, dans le quartier des Quatre-Routes. Plantation de massifs et d'arbres, reprise des pelouses et réparations des bordures sont au programme. En attendant, le square est fermé au public.

Danse Participez !



Pour son spectacle intergénérationnel à venir, la compagnie PM-Philippe Ménard, en résidence à La Courneuve, a besoin de participants, hommes et femmes, de tout âge. Aucune expérience n'est requise. Il suffit d'être motivé, présent, d'avoir envie

de monter sur scène et d'explorer de nouvelles formes d'expression. Dix ateliers de trois heures s'échelonnent d'avril à mai (8, 10, 15, 17, 22, 24, 29, 30 avril, 5 et 7 mai), de 14h à 17h au centre culturel Jean-Houdremont. La représentation aura lieu le 10 mai.

Informations supplémentaires et inscriptions : Virginie Menguy, au 01 49 92 60 55 ou virginie.menguy@ville-la-courneuve.fr.

Seniors Voyage, voyage



À vos agendas! Du 3 au 10 mai, trente-cinq retraités partiront en séjour à Munster, en Alsace. Au programme : activités diverses, visites de caves, excursions à Colmar et Strasbourg.

Et du 30 août au 6 septembre, direction Le Barcarès, dans les Pyrénées orientales, en car. Excursions prévues : journée en Espagne, Collioure, petit train du Barcarès et spectacle folklorique.

Renseignements au 01 43 11 80 61.

Impôts Fermé le jeudi



Depuis le 16 janvier, le centre des finances publiques d'Aubervilliers, situé au 87, boulevard Félix-Faure, est fermé au public le jeudi. Pour toute information, vous pouvez vous y rendre les lundis, mardis, mercredis et vendredis entre 8h45 et 12h et de 13h15 à 16h.

Le mercredi matin, tous à l'école !

Les élus ont choisi le cadre horaire de la rentrée scolaire 2014 : le mercredi sera scolarisé. Et ils ont validé le Contrat de développement territorial relatif au pôle métropolitain du Bourget.

Dans le cadre d'un conseil municipal extraordinaire, mardi 4 février à 19h30, les élus ont abordé deux sujets importants. Le premier concerne le Contrat de développement territorial (CDT) du pôle métropolitain du Bourget. La Courneuve fait partie de ce territoire qui souhaite développer le secteur aéronautique en lien avec le premier aéroport d'affaires d'Europe. La zone d'activité de Mermoz est principalement concernée. « Elle doit devenir le phare des éco-industries. Dès la fin de l'année, une entreprise qui fabrique des sièges pour avion s'installera avec ses 150 salariés pour la partie recherche et développement, et conception. Ce qui est bien, c'est que notre ville participe à deux CDT et favorise l'interconnexion entre Plaine Commune et Le Bourget. Ce sont des perspectives

pleines d'espoir pour nous », se félicite Gilles Poux, le maire.

Trente-deux chantiers sont planifiés dans ce CDT dont les gares de La Courneuve/Dugny et des Six-Routes.

L'autre sujet concerne l'emploi du temps des scolaires pour la rentrée 2014. Les propositions ont suscité des discussions. Lutte ouvrière a voté contre mais la proposition (lire encadré) a été acceptée.

« Le contenu des différentes phases doit être réfléchi maintenant. C'est le travail qui nous attend. Mais on doit voter le cadre de cette réforme en espérant que l'État tiendra ses engagements financiers. Là, nous avons 450 000 euros en suspens. Or, personne ne nous répond », explique Corinne Cadays-Delhome, adjointe au maire, déléguée aux Droits de l'enfant.

« Il s'agit de mettre le cadre avant le projet. Je trouve que cela n'est pas très logique mais c'est ainsi. Les horaires pourront toujours être ajustés plus tard », rassure Gilles Poux.

Le gros du chantier de ces rythmes scolaires voulus par le ministre de l'Éducation, Vincent Peillon, reste donc à venir : la recherche d'un personnel qualifié pour s'occuper des temps périscolaires. ● G.G.

LE NOUVEL EMPLOI DU TEMPS DES SCOLAIRES

Résultat des concertations avec les parents et le personnel, puis de l'étude des 1 900 questionnaires remplis : en septembre prochain, les enfants courneuviens entreraient en classe à 8h30 jusqu'à 12h, avec un accueil périscolaire dès 7h30. Il s'agira d'acquiescer les fondamentaux. Ensuite, c'est l'heure de la pause méridienne jusqu'à 14h, déjà en place dans notre ville. De 14h à 16h, c'est un temps scolaire dédié à la culture, au sport, à la découverte avec des intervenants extérieurs. Une phase de transition et de goûter se déroulera de 16h à 16h30. Des activités périscolaires auront lieu jusqu'à 18h. Trois mercredis matins sur quatre, de 8h30 à 11h30, les enfants iront à l'école. Le centre de loisirs sera accessible de 11h30 à 18h pour les enfants inscrits. Seul reste à obtenir le feu vert du directeur académique des services de l'Éducation nationale sur ces décisions.

PORTRAIT CITOYEN

Islam Awad, citoyen actif

Islam Awad préside une jeune association, Citoyenneté active. Elle s'est fait connaître en appelant les Courneuviens à s'inscrire sur les listes électorales.

Is sont rares les Courneuviens qui connaissent la devise de la ville. Islam Awad appartient à ce cercle. « Lisez ce qui est inscrit au début de la rue Gabriel-Péri : "Droiture et tendresse". C'est beau. Je retrouve dans ces mots le sens de notre engagement avec Citoyenneté active. Nous sommes des gens droits, conscients de nos responsabilités. Et La Courneuve est une ville pleine de tendresse », confie le jeune homme.

Islam cultive la droiture. Favoris bien taillés, costume gris décontracté, l'étudiant en école de commerce et en droits des affaires à Nancy déteste voir des jeunes ne rien faire de leur vie. Lui qui a grandi rue de l'Union – un signe pour quelqu'un qui prône le rassemblement – a débuté la vie associative en fondant les Jeunes Musulmans de France en 2006. « Cette expérience m'a énormément apporté en termes de relations avec les institutions et avec les gens en général. Le message était simple : affirmer qu'on peut être musulman et Français. Il fallait banaliser le fait d'être musulman en France », se remé-

more Islam Awad. Avec Citoyenneté active, Islam quitte les rivages de l'adolescence et de la recherche identitaire pour la prise de responsabilités politiques. « Nous sommes une sorte de think tank local, pas un parti politique. Bien entendu, j'espère que des responsables politiques sortiront de chez nous. Mais l'important, c'est de faire comprendre que si quelque chose ne va pas dans la ville, au lieu de se plaindre et de critiquer ou de dénigrer, il faut relever ses manches et agir. » C'est ainsi que le groupe d'amis qu'il a rassemblé à Citoyenneté active dès janvier 2013 se mobilise pour la création d'une auberge de jeunesse dans la ville. « Quand je voyage, à Dublin, à Lyon ou au Caire, je loge dans ce type d'hôtels. La Courneuve est à quinze minutes de Paris, ce qui est idéal pour ouvrir un lieu d'hébergement. » Ils œuvrent aussi pour la mise en place d'une police municipale « afin de rassurer les entrepreneurs ». « On a obtenu une écoute attentive de la part des politiciens », assure Islam Awad, qui, depuis le café, regarde la mairie du coin de l'œil. ● G.G.



Virginie Salot

Pas Sotchi, m

Entre janvier et mars, la municipalité permet à six cents enfants de CM2 de goûter au plaisir de la montagne. Les classes de neige mêlent l'apprentissage du ski, les cours et la découverte d'un lieu naturel très éloigné du décor bétonné que les Courneuviens côtoient au quotidien. Une vraie bouffée d'oxygène.

Les classes de neige sont des moments privilégiés pour les enfants, souligne Hanitra Ayrault, directrice de l'école élémentaire Joliot-Curie. Ils se retrouvent hors des contextes de l'école et de la famille. Ils passent dix jours en collectivité où ils respectent des règles de vie communes. Les instituteurs font la classe, mais c'est bien évidemment moins soutenu qu'à l'école. Ils tiennent compte de la fatigue. Le ski tient une place importante dans ces séjours organisés par la Ville qui fait d'ailleurs un effort budgétaire pour permettre aux petits Courneuviens de partir à moindre coût. C'est vraiment génial, car nombre d'entre eux ne partiraient pas à la montagne sans cela. » À Montvauthier, aux Carroz d'Arâches, à Onnion en Haute-Savoie, ou à Superbesse dans le Puy-de-Dôme, ce sont environ six cents élèves de CM1 et de CM2 qui partent cette année. Et quand ils racontent leur séjour, les yeux encore plein d'étoiles, on se dit que les classes de neige font un bien fou à nos jeunes. « Je n'avais jamais fait de ski, commence Sofiane de l'école Robespierre. J'ai aussi découvert les randonnées en raquette. C'était super, car je ne sais pas si j'en referai un jour. » Yanis, lui, avait déjà fait du ski avec ses parents. Mais ça ne l'a pas empêché d'apprécier son séjour à la montagne. « J'étais dans le groupe des forts. Mais

là j'étais avec mes amis, donc c'était encore mieux que ma première fois. » D'autres, peut-être un peu moins sportifs, auront des souvenirs différents. « Les chaussures de ski faisaient mal aux pieds. Et le télésiège était flippant, se souviennent Sephora et Lindsay. Par contre, l'endroit où l'on mangeait était vraiment super. On avait l'impression d'être au restaurant! »

« **Nombre de petits Courneuviens ne partiraient pas à la montagne sans ces séjours organisés par la Ville** »

Et puis la boum, ah la boum! « Tout le monde a mis ses plus beaux vêtements pour la fête, se rappelle Anna. C'était bien. Mais aucune fille n'a invité de garçon, et inversement... » C'est la honte! Jessy, quant à lui, oubliera vite la boum. Mais il gardera un souvenir impérissable de la vue du Mont-Blanc qu'il avait en se réveillant le matin. « À La Courneuve, quand je me lève, la première image de la journée est un immeuble en béton. Et les seuls animaux que je croise sont des chiens ou des chats. Là-bas, à Onnion, j'ai croisé un écureuil, un renard et même un chamois... » ●

Isabelle Meurisse et Annaëlle Donnat

Découvrez les classes vertes de 1925, page 14.



Bien choisir ses copines de chambre
Pendant dix jours, les enfants vivent ensemble. Mais il va sans dire qu'ils ont choisi leurs camarades de chambre bien avant le séjour...



Parés pour skier
Une fois les masques, casques et combinaison enfilés, direction les télésièges pour deux heures de descente. Au programme: chasse-neige, virages, slalom et schuss pour les plus téméraires.

Classe de neige ne rime pas qu'avec ski
Selon les programmes des instituteurs, les élèves ont quelques heures de cours pendant le séjour. Après tout, les classes de neige ne sont pas des vacances...



ais presque !

PHOTOS : www.ville-la-courneuve.fr



Sur les pistes...
... chacun son style! L'essentiel est de descendre en se faisant plaisir et sans se faire mal.



Souffler ses bougies en montagne
Même en classe de neige, les anniversaires se fêtent. En plus, tous les copains sont sur place... La classe!



Planter de bâton!
Répartis par niveaux et à la queue leu leu, les écoliers apprentis skieurs suivent le moniteur de l'École du ski français (ESF), devant en combinaison rouge, pour descendre les larges pistes enneigées.



La montagne en raquettes
Les écoliers ont eu de la chance côté temps! Soleil et ciel bleu ont permis aux enfants de faire des randonnées agréables en raquettes. Une découverte pour la plupart des marcheurs.



En car, carrément!
Pendant le séjour, un car mène les classes au pied des pistes, mais également en balade, à la ferme, chez le tourneur de bois ou chez l'apiculteur.

QUELQUES CHIFFRES

- 26 classes de CM2 partent en classe de neige cette année, soit 630 élèves des écoles élémentaires.
- 680 € par séjour et par enfant, c'est le coût supporté par la Ville.
- 62 € à 315 €, c'est le coût du séjour d'un enfant, déboursé par les familles. Les tarifs se calculent en fonction du quotient familial.

Photos: Écoles Robespierre et Joliot-Curieot

GRUPE COMMUNISTES ET PERSONNALITÉS CITOYENNES

Les retraités sont aussi l'avenir de notre société



En France, il y a plus de 16 millions de retraités et l'espérance de vie est de plus de 81 ans alors qu'elle était de 66 ans en 1950. Ce progrès est malheureusement considéré comme une charge pour la société. Pourtant, ce serait le moment d'inventer une vie après le travail.

Les retraités doivent avoir les moyens de vivre et de participer à la vie sociale.

Les moyens techniques et économiques du XXI^e siècle permettent de gagner en qualité de vie à tous les âges. Ce choix de société pourrait être mis en œuvre pour aller vers une société de tous les âges.

Avec un minimum vieillesse d'à peine 700€ par mois, une personne sur six vivant sous le seuil de pauvreté en France est un ou une retraité(e). Dans le contexte de crise économique aiguë que nous vivons, l'augmentation de toutes les factures, des impôts, des prix des produits de première nécessité, de réduction des moyens dédiés à la santé, de réduction des services publics, c'est le pouvoir d'achat qui baisse l'âge venant.

Dans ce monde inconstant, les élus communistes et citoyens de La Courneuve pensent au contraire que les conquêtes sociales auxquelles les retraités actuels ont contribué sont plus que jamais d'actualité. C'est pourquoi, nous continuerons à œuvrer à vos côtés pour que chacun ait les moyens de réussir sa retraite, de profiter du temps libre et de sa famille. ●

Serge Herrero, conseiller municipal, délégué aux seniors.

GRUPE LUTTE OUVRIÈRE

Hollande : un nouveau pacte contre les travailleurs



Le « pacte de responsabilité » de Hollande n'est qu'un pacte contre les travailleurs. La principale mesure en sera une baisse des cotisations patronales, à hauteur de 35 milliards d'euros, soit l'équivalent des cotisations familiales.

Tout ce que le gouvernement épargnera au patronat, il le fera payer aux travailleurs d'une façon ou d'une autre. Les classes populaires paieront même la

baisse des dépenses publiques. Car pour tout ce que les services publics n'assureront plus, il faudra en passer par des entreprises privées. Pour les travailleurs, il ne s'agira pas d'économies mais de dépenses supplémentaires.

Tous ces sacrifices sont demandés au prétexte de réduire le chômage. Mais de qui se moque-t-il ? Le chômage a même augmenté de 500 000 chômeurs depuis qu'il est au pouvoir. Et ils veulent nous faire croire qu'ils vont créer un million d'emplois ?! Le même mensonge nous a été servi par Sarkozy quand il a réduit la TVA dans la restauration. On attend toujours les emplois.

Sans mesures contraignantes, sans qu'on interdise les licenciements, sans qu'on impose des embauches partout où la charge de travail s'est alourdie, le chômage ne reculera pas. Et il ne faut pas attendre cela du gouvernement, mais des luttes des travailleurs. ●

Cécile Duchêne, Liliane Lecaillon, Jean-Michel Villeriot, conseillers municipaux

Tél. : 06 10 44 77 - www.lutte-ouvriere.org

GRUPE SOCIALISTE

Une réforme utile pour nos enfants



En 2008, contre l'avis de tous les spécialistes des rythmes de l'enfant, le gouvernement Sarkozy avait réduit la semaine d'école à quatre jours. Tous les professionnels s'accordent pour dire que cette organisation est source de fatigue et de difficultés d'apprentissage chez l'enfant, donc de difficultés scolaires, en particulier dans nos quartiers populaires. Le retour à la semaine de quatre jours et demi permettra d'allé-

ger le temps d'apprentissage journalier, un meilleur équilibre entre les activités scolaires et périscolaires ou encore une meilleure assimilation des connaissances avec la fin du mercredi « chôme ». Pour que cette réforme soit réussie, il est impératif que les activités proposées soient gratuites et de qualité. Elle peut être une chance pour nos jeunes, dès la rentrée prochaine, d'accéder plus nombreux à la culture, d'être initiés à l'art ou aux langues étrangères, autant de chances supplémentaires pour développer la curiosité intellectuelle et renforcer le plaisir d'apprendre et d'être à l'école, et donc de réussir. Cette réforme vise à réduire les inégalités en assurant l'accès de tous à ces activités. Il est indispensable que la mise en œuvre de cette réforme dans notre ville profite au plus grand nombre de jeunes Courneuvien(ne)s et qu'elle fasse l'objet d'un suivi et d'une évaluation partagés par tous (enseignants, directeurs, parents, élus, animateurs...). ●

Stéphane Troussel, conseiller municipal de La Courneuve, président du conseil général de Seine-Saint-Denis

Tél. : 01 43 93 93 75 - www.stephanetroussel.fr

SANS APPARTENANCE

Où est le changement ?



Hier, ils se critiquaient. Du même bord, ils entretenaient leurs différences et alimentaient une rivalité ancienne. L'un existait entre autres en opposition à l'autre. Je suppose qu'avec le mariage pour tous, tout est devenu possible. Ainsi, à la veille de Noël, le mariage fut célébré. Une belle quenelle ! Les arrangements de circonstances mènent toujours à la catastrophe, l'histoire est

là pour nous le rappeler. Aussi, je dénonce ces changements de discours, ces promesses non-tenues, la baisse du pouvoir d'achat, les impôts et le coût de la vie qui augmentent, et l'explosion de la délinquance. Où est le changement ? Plutôt que de répondre à ces angoisses, nos dirigeants et les médias s'inquiètent d'un humoriste qui fait des quenelles et de la « Manif pour tous » qui continue à défendre la famille. Cet acharnement du pouvoir démontre un profond décalage avec ce que pensent et ce que veulent les gens, dans le but de protéger des intérêts qui ne sont pas les leurs, mais ceux d'un petit nombre contre la majorité. Nous sommes tous amnésiques, on a tendance à oublier ce qui nous arrange. On peut aussi faire des compromis mais sans se compromettre. Je refuse la pratique généralisée du mensonge. Dire une chose et son contraire et se faire applaudir relève de la schizophrénie. On s'étonne ensuite de l'abstention. ●

Khaled Benlafkih

GRUPE DIVERS DROITE

La politique du handicap à La Courneuve doit être une priorité



« Ça fait plus de cinq ans que je recherche un appartement au rez-de-chaussée. », « Les transports publics ne sont pas adaptés à mon handicap. », « Avec mon âge, j'ai du mal à me déplacer. », « Mon enfant n'est pas scolarisé faute d'établissements adaptés. », « Il n'y a pas d'emplois réservés aux handicapés. », « Les gens ne respectent pas les places handicapés », etc. Ces vécus sont ceux de Courneuvien(ne)s qui vivent au quotidien le problème de la mobilité et de l'accessibilité dans notre ville. Ces questions doivent être prioritaires. Il s'agit de constituer les bases d'une ville inclusive, ouverte à tous, permettant aux personnes handicapées ou à mobilité réduite d'être libres dans leur mode de vie et leur déplacement. C'est pourquoi j'appelle à des états généraux à La Courneuve pour mettre autour d'une table tous les acteurs associatifs, les pouvoirs publics et les habitants afin de trouver des solutions à cette question qui mérite toute notre attention.

La politique du handicap doit être un projet de société municipal qui intègre toutes les formes de handicap pour permettre aux personnes handicapées d'être des citoyens à part entière. ●

Kamel Hamza

Tél. : 07 52 33 40 71

Les textes des autres groupes ne sont pas parvenus à temps à la rédaction du journal.

Les textes de ces tribunes, où s'expriment tous les groupes représentés au conseil municipal, n'engagent que leurs auteurs.

Les chevaliers du stade

Le club d'athlétisme de La Courneuve accueille cinquante et un enfants au stade Nelson-Mandela pour leur apprendre le sport par le jeu. Un succès!

Ce mardi soir de février, le froid est tombé sur notre ville. Un vent pernicieux tourne dans le stade Nelson-Mandela, en face du lycée Jacques-Brel. Une silhouette se dessine sur le terrain synthétique, capuche sur la tête et grosse doudoune sur le dos. Valérie Marchand transmet sa passion de l'athlétisme à une vingtaine d'enfants. Ces derniers s'amuse, courent, gigotent comme un dimanche d'août.

« On a un peu moins de monde en hiver, mais franchement, pas tant que cela. Nos jeunes aiment venir ici. Les infrastructures mises à notre disposition sont très belles. Et puis l'important, c'est l'ambiance. Si les cœurs sont chauds, tout va bien », explique Valérie, présidente de l'Association sportive des chevaliers de l'athlétisme courneuvien (Ascac). Un drôle de nom sans explication qu'on doit à l'ancien président et fondateur du club, en 2003, Pierre Lawson.

L'Ascac a fait le choix, il y a quelques années, de se tourner uniquement vers l'initiation et les jeunes. Une équipe vétérans coûtait chère. Autre spécificité, la compétition n'est pas leur but. Elle ne concerne que sept athlètes, dont une championne départementale de fond, Maeve, la fille de Valérie et de Nourredine Tarhaoui, le trésorier du club.

« Cela enlève de la pression. Nous sommes là pour nous amuser. Tout passe par le jeu. Si on faisait de l'athlétisme pur et dur, ils fuiraient », assure Nourredine.

Les jeunes ont quand même un objectif. Il faut qu'en un an de pratique, ils puissent courir 4 kilomètres sans s'arrêter. « Je les fais déjà. J'aime courir, je suis très bien ici », raconte dans un souffle Loïc Hugo, 7 ans, avant de piquer un sprint vers le robinet d'eau. De son côté, Carmina, 15 ans, débute.



L'athlétisme est avant tout le jeu le plus simple du monde : il suffit de courir. Ci-dessous : l'hiver, le club privilégie la course de fond. Dès que les beaux jours arrivent, on passe au sprint.

« Je suis une littéraire qui déteste son prof d'EPS. Je ne sais pas pourquoi je suis venue mais j'adore. L'ambiance est très familiale. Cela me vide la tête », confie-t-elle.

Outre les entraînements qui débutent toujours par quarante minutes d'échauffement, des stages sont organisés pendant les vacances, parfois en dehors de la ville. Valérie affectionne les courses d'orientation. Une d'entre elles s'est déroulée à Montmartre. Mais le club est tourné vers son rendez-vous annuel, la Vivicitta, une course qui se déroule le 6 avril à Saint-Ouen et qui fait entre 1 et 4 kilomètres. ● Gérôme Guitteau



INFORMATIONS PRATIQUES

L'adhésion coûte entre 90 euros et 140 euros.

Horaires :

● **groupe compétition : lundi, de 19h à 20h30.**

● ** cole d'athlétisme : mardi, de 18h30 à 20h, et samedi, de 10h30 à 12h.**
● **pour les plus grands : jeudi, de 18h30 à 20h.**

Contact : 07 63 18 80 36.

Résultats sportifs

Week-end des 1^{er} et 2 février

FUTSAL

- Seniors masculins, division honneur région, Créteil – La Courneuve : 5-16.
- Seniors masculins, promotion honneur région, La Courneuve – Sengol 77 : 8-3.

BASKET-BALL

- Seniors masculins, nationale 3, Sartrouville – Union Saint-Denis/La Courneuve/Les Lilas : 80-83.
- Seniors masculins, honneur région, Union Saint-Denis/La Courneuve/Les Lilas – Pierrelaye : 72-62.



Fabrice Gaboriau

VOLLEY-BALL

- Seniors masculins, régionale 2, Nord Val-de-Marne – La Courneuve : 3-0.

Week-end des 8 et 9 février

FOOTBALL

- -17 ans, 1^{re} division, Villepinte – La Courneuve : 2-8.

FUTSAL

- Seniors masculins, 1^{re} division, Audonien 93 FC – La Courneuve : 3-11.

BASKET-BALL

- Seniors masculins, nationale 3, Union Saint-Denis/La Courneuve/Les Lilas – Lille Métropole : 67-81.

Rendez-vous sportifs

15 février

FUTSAL

- Seniors masculins, promotion honneur région, La Courneuve – C'Noues. Gymnase Béatrice-Hess, à 16h.

22 février

BASKET-BALL

- Seniors masculins, nationale 3, Union Saint-Denis/La Courneuve/Les Lilas – Bruay Labuissier . Gymnase Antonin-Magne, à 20h.

2 mars

FOOTBALL

- -19 ans, 1^{re} division, La Courneuve – Solitaires FC. Stade Nelson-Mandela, à 13h30.

Archéologie

Dans la peau d'Indiana Jones

Les CM1 de l'école Joséphine-Baker jouent les archéologues dans la crypte de la Prévôté, un site protégé situé sous les vestiaires du stade Nelson-Mandela.

Indiana Jones aurait pu se retrouver dans la crypte de la Prévôté, un abreuvoir qui date du XII^e siècle. Les gros pavés en grès, la pierre calcaire et les murets faits de remplois sont d'époque. C'est impressionnant de s'imaginer qu'un tel lieu historique se trouve sous le stade Nelson-Mandela, à La Courneuve. Même pour des enfants de 9 ans. « J'adore fouiller dans la terre, commence Laurine. On a observé, puis gratté le sol, pour voir enfin apparaître des objets enfouis. Comme des pièces de monnaie ou de la porcelaine. C'est super amusant. » « Et puis, ce n'est pas si facile de tomber sur des objets, continue Christine. Grâce à ces découvertes, on va pouvoir savoir comment vivaient les gens de l'époque. » Ces élèves de CM1 de l'école Joséphine-Baker s'initient ludiquement à l'archéologie sur ce site découvert en 1985, à l'occasion « d'une fouille de sauvetage préalable à la construction des vestiaires du stade Nelson-Mandela », explique Christian Gaborieau, l'archéologue de l'unité Patrimoine et Arts visuels, qui a pour l'occasion créé le « lieu de fouilles » des enfants. « Les élèves collectent les indices liés aux activités d'hommes du passé. Le mobilier est débarrassé de la terre, laissé en place et relevé dans sa position d'origine. Une fois ces tâches effectuées, les enfants procèdent au démontage des objets », précise Christian Gaborieau. « C'est comme une chasse au trésor, souligne



Les CM1 de Baker s'initient de façon ludique à l'archéologie dans la crypte de la Prévôté, un abreuvoir du XII^e siècle.

Bilal. Maintenant, il faut encore laver ce qu'on a trouvé, le sécher et le marquer à l'encre de Chine, puis reconstituer certaines pièces. » Une exposition, installée au printemps prochain dans l'école Joséphine-Baker, présentera les trésors dénichés dans l'abreuvoir vieux de neuf siècles. ● Isabelle Meurisse

Comme de véritables archéologues, les enfants repèrent, notent, démontent, lavent, séchent et marquent les objets trouvés.



CLINIQUE OSTÉOPATHIQUE IPEO
 5-13 rue Auger, 93 500 Pantin
 01 48 44 09 44

Lundi au vendredi : 9h-13h et 14h30-18h30
 Samedi : sur rendez-vous.

BILAN OFFERT
 LORS DE VOTRE PREMIÈRE VISITE À LA CLINIQUE IPEO

Que vous souffriez d'un mal de dos, d'une sciatique, de douleurs musculaires, articulaires ou encore de troubles du sommeil, vous pouvez consulter un ostéopathe.

Lors de votre première visite, votre praticien établit le diagnostic en prenant en compte le corps humain dans son ensemble.

Votre ostéopathe applique alors des techniques ciblées destinées à corriger ces troubles et ainsi vous sentir mieux.

www.institut-ipeo.fr

Les soins proposés ne se substituent en aucun cas à un traitement médical en cours mais sont parfaitement complémentaires. Institut Privé d'Enseignement Ostéopathique agréé par le Ministère de la Santé, de la Jeunesse et des Sports.

Collège Jean-Vilar

Les décrocheurs se mettent au 7^e art

Entre vingt et trente élèves de la 6^e à la 3^e suivent l'Atelier cinéma du collège Jean-Vilar, un dispositif de prévention du décrochage scolaire. Anne-Sophie Reinhardt, réalisatrice, les a filmés lors des séances de travail.

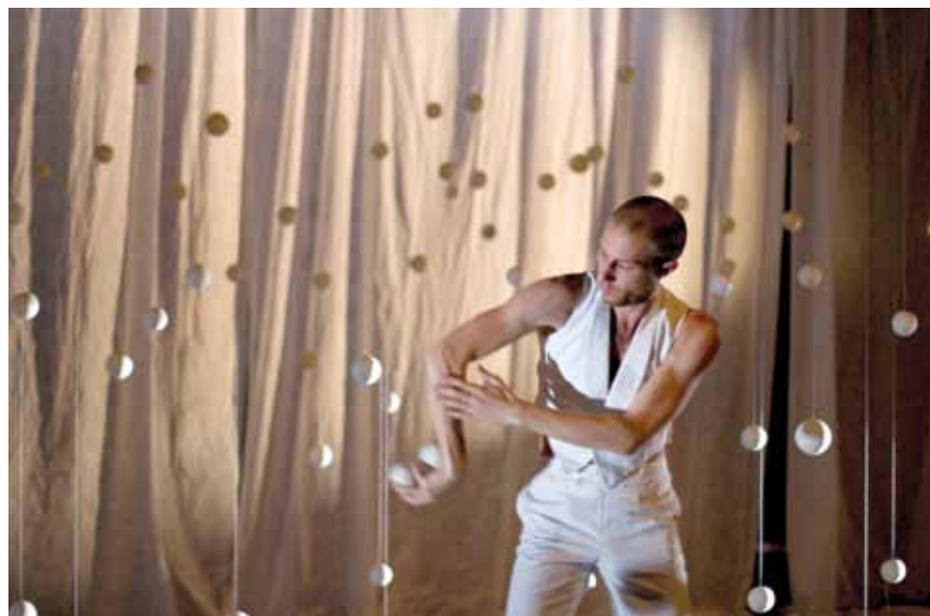
Mamadou, Fatou, François, Amir, Farida et les autres sont des élèves en difficulté scolaire. Ils sont « décrocheurs », comme on les appelle. Pour les réinsérer dans le système éducatif, le collège Jean-Vilar a mis en place l'Atelier cinéma. C'est un dispositif expérimental qui propose des exercices créatifs, de l'expression écrite et orale par le biais de la photographie, des arts plastiques, du théâtre ou de la vidéo. « Cet atelier vise à redonner du sens à l'école pour les élèves en rupture scolaire, souligne Olivier Dupuch, principal du collège Jean-Vilar. Même si les progrès ne sont pas évidents, nous en constatons. Car les élèves sont ici en situation de réussite, et non d'échec. L'image qu'ils ont d'eux-même est valorisée. » Bien évidemment, tout ne se déroule pas sans difficultés. Les intervenants, et notamment Cyril Achard, le professeur référent de l'atelier, sont parfois confrontés à la passivité des élèves ou à l'inattention. *La Tour – Cité des pensées*, le documentaire qu'a réalisé Anne-Sophie Reinhardt, illustre bien ces situations. Pendant deux semaines, la cinéaste a suivi les élèves lors des ateliers d'arts plastiques et de théâtre. Ce film de 52 minutes interroge surtout l'attente du déclic qui finit par venir. « Les résultats sont parfois longs à obtenir, mais l'essentiel est de constater que les progrès de ces élèves en décrochage scolaire finissent par arriver », conclut Cyril Achard lors de la projection du documentaire au cinéma L'Étoile. ● Isabelle Meurisse

L'affiche du documentaire *La Tour – Cité des pensées* a été réalisée à partir des ateliers photo et théâtre.



Maison des jonglages

Une étoile à Houdremont



L'adresse du jongleur et danseur Morgan Cosquer fascine le public.

Emmanuel Navarro

Une centaine de balles en porcelaine suspendues occupent la scène. On se croirait dans l'espace. Un jongleur est perdu dans ce ciel étoilé. *Mu Arae*, création circassienne de la compagnie Endogène en résidence à la Maison des jonglages, parle de mystère, de rêve. D'infiniment petit dans un immense tout. Telle la constellation dont le spectacle porte le nom. Tout est contemplation. Le spectateur est emporté dans cet univers parallèle évoquant les profondeurs de la galaxie, mais aussi le beau et le laid, le raté et le réussi, la folie et la normalité, la création et la destruction. ●

Les 13 et 14 février, à 14h30 et 20h30, au centre culturel Jean-Houdremont. Réservations au 01 49 92 61 61 ou resacentreculturel@ville-la-courneuve.fr. Tarifs : 5 €/10 €.

À L'Étoile

Tous les films du 13 au 26 février

1, allée du Progrès - Tramway Hôtel-de-ville. Tous les films sur répondeur au 01 48 35 23 04.

INFOS : www.ville-la-courneuve.fr

Soirée découverte, tarif unique 3 €

Film Jeune public

Prix: tarif plein : 5,60 € - tarif réduit : 4,55 € - tarif abonné : 3,90 € - tarif abonné jeune public, groupes, associations : 2,35 € - tarif unique à toutes les séances du mercredi et celles de 15h et 18h le vendredi : 4,55 € + 1 € : séance 3D.

Minuscule – La vallée des fourmis perdues

France, 1h29, 2D/3D. De Thomas Szabo et Hélène Giraud.

Sam. 15 à 14h30 (3D), dim. 16 à 14h30 (2D), lun. 17 à 14h30 (2D) et 18h30 (3D), mar. 18 à 14h30 (3D).

Lulu femme nue

France, 2013, 1h27. De Solveig Anspach.

Ven. 14 à 12h Ciné déj, sam. 15 à 20h30, dim. 16 à 16h30, lun. 17 à 20h30, mar. 18 à 18h30.

Fruitvale Station

États-Unis, 2013, VO, 1h25. De Ryan Coogler.

Ven. 14 à 18h30, sam. 15 à 16h30, dim. 16 à 18h30, lun. 17 à 16h30, mar. 18 à 16h30.

L'inconnu du Lac

France, 2013, 1h37. D'Alain Guiraudie.

Interdit aux moins de 16 ans

Ven. 14 à 16h30, sam. 15 à 18h30, mar. 18 à 20h30

Jack et la mécanique du cœur

France, 2013, 1h45. De Mathias Malzieu et Stéphane Berla.

Mer. 19 à 14h, ven. 21 à 14h30, sam. 22 à 14h30, dim. 23 à 14h30, lun. 24 à 14h30, mar. 25 à 14h.

Les Amis animaux

À partir de 3 ans

Suède, 2013, 36 minutes, VF, aquarelle et éléments découpés, 3 courts métrages. D'Eva Lindstöm.

Mer. 19 à 16h, sam. 22 à 16h30.

Jacky au royaume des filles

France, 2013, 1h30. De Riad Sattouf.

Mer. 19 à 17h, ven. 21 à 12h Ciné déj, sam. 22 à 20h30, lun. 24 à 16h30, mar. 25 à 20h30.

Philomena

Grande-Bretagne, 2013, 1h33, VO. De Stephen Frears.

Mer. 19 à 18h30, ven. 21 à 16h30, sam. 22 à 18h30, lun. 24 à 20h30.

Heimat 1 – Chronique d'un rêve

Allemagne, 2013, VO, 1h47. D'Edgar Reitz.

Mer. 19 à 20h30, ven. 21 à 18h30, dim. 23 à 19h, lun. 24 à 18h30, mar. 25 à 16h.

Ram-Leela

Inde, 2013, VO, 2h33. De Sanjay Leela Bhansali.

Ven. 21 à 20h30, dim. 23 à 16h30, mar. 25 à 18h.

Tante Hilda!

France, 2013, 1h29. De Jacques-Rémy Girerd et Benoît Chieux.

Mer. 26 à 14h30.

Un beau dimanche

France, 2013, 1h35. De Nicole Garcia.

Mer. 26 à 20h30.

Viva la libertà

Italie, 2013, VO, 1h34. De Roberto Andò.

Mer. 26 à 16h30.

Heimat 2 – L'Exode

Allemagne, 2013, VO, 2h08. D'Edgar Reitz.

Mer. 26 à 18h30.

UN PEU D'HISTOIRE

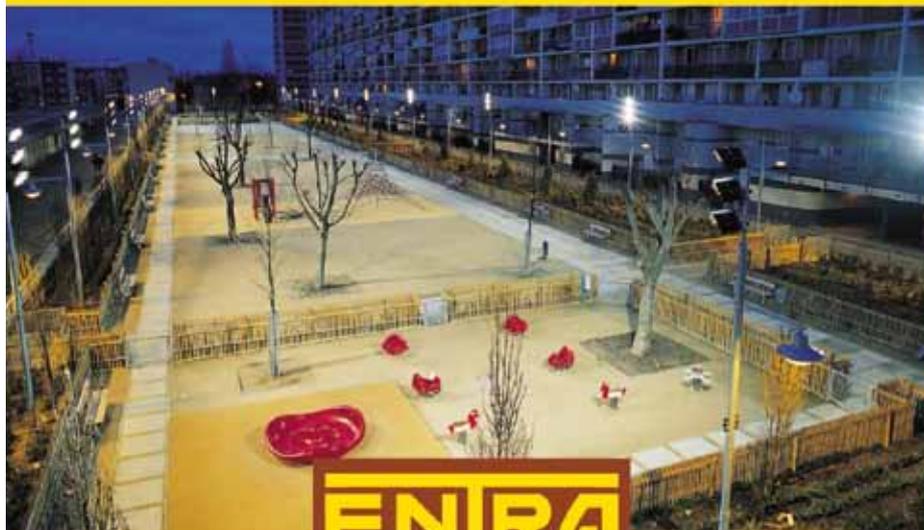
Les jolies colonies de vacances

Heureuse trouvaille sur un site de vente en ligne que cette carte postale! Nous n'identifions malheureusement pas le lieu représenté. 1925 est une année particulière pour La Courneuve qui connaît un pic immobilier : plus de quatre cents permis de construire sont déposés. De nombreux pavillons sortent de terre et la ville ouvrière s'agrandit dans l'entre-deux-guerres. Les conditions de vie y sont souvent difficiles. Les promoteurs des lotissements se contentent de vendre des terrains nus sans eau courante, électricité ni tout-à-l'égout, ce qui entraîne des problèmes d'hygiène. De plus, l'air de la banlieue est très pollué car des centaines de cheminées d'usines rejettent leurs fumées dans l'atmosphère. Dans cet environnement, les enfants souffrent de maladies pulmonaires. Une solution simple et efficace pour les aider consiste à les envoyer prendre l'air loin de la ville. D'où le développement des colonies à la campagne. Ici, l'école des filles! ● **Jean-Michel Roy**
Responsable de l'unité Patrimoine et Arts Visuels
Lire page 8, l'ambiance des colonies d'aujourd'hui...



Service Documentation / Archives municipales

L'Entreprise Rationnelle d'Installations Électriques



ENTRA

102 bis, rue Danielle Casanova - 93300 AUBERVILLIERS cedex
Tél. : 01 48 11 37 50 - Fax : 01 48 33 75 97



www.entra.fr



État civil

NAISSANCES

DÉCEMBRE

• 31 Shylows Ravichandran

JANVIER

• 1 Tharush Ganeshan • 2 Amina Saïd Habibssa • 4 Yacine Zaz • 4 Thilelli Terki • 4 Zoéa Mohammad • 4 Athusha Sivagnanamoorthy • 5 Johnsky Saint Germain • 5 Alhassane Kane • 6 Maïssane Mohamed • 6 Sana Oubella • 6 Swaprotive Mandal • 7 Rayan Mohammad Naveed • 8 Riya Suganathan • 8 Nour Castagnon • 9 Rajdip Barua • 10 Yacine Chetouane • 10 Krysten Lima Vaz • 10 Inès Nemouchi • 10 Kendrick Tanavon Mendes Tavares • 10 Rémistan Robert Stephen • 11 Nassim Ben Ahmed • 12 William Hu • 12 Khâdijah Gassama • 12 Naëlla Grenot • 13 Maya Contra • 13 Alicia Madi • 13 Shelby-Eleanor Labrette Alix • 13 AnaïsKatib • 13 Nélia Arab • 14 Aliyah Sangare • 15 Djilali Doucara • 15 Abbas Mendy • 16 Fanta Ballo • 16 Dhishan Vashanthakumar • 17 Muhammad Mujahid

MARIAGES

• Zhiwei Xia et Xinxin Jiang • Oussama Hajjem et Sana Bouras • Sasikaran Kanniah et Prieigya Thambithrai • Sasa Marmakovic et Elena Vadean • Satheesan Shanmugasuntharm et Sharmila Sivapathan • Hakim Abadou et Ouarda Hettal • Nasser Eddine Mohammadi et Hassina Aissat • Predrag Kostic et Jasmina Kostic

DÉCÈS

• Vidosava Todorovic • Jeanne Dupart • Ahmed Aïssaoui • Charlise Gamette • Michel Aubert • Fouzia Dalile • Mohammed Seddiki • Rino Facca • Philippe Levelle • Andreja

Numéros utiles

URGENCES

POMPIERS : 18 • POLICE-SECOURS : 17 • SAMU : 15.

COMMISSARIAT DE POLICE

Tél. : 01 43 11 77 30. • Place du Pommier-de-Bois.

SOS MÉDECINS

Tél. : 08 20 33 24 24 • 24h/24 et 7 jours/7.

CENTRE ANTI-POISON

Tél. : 01 40 05 48 48 • Hôpital Fernand-Widal.

ANTENNE ALZHEIMER

Tél. : 06 21 21 39 35 ou 06 21 21 39 38.

MAIRIE

Tél. : 01 49 92 60 00. • Du lundi au vendredi de 8h30 à 12h et de 13h30 à 17h ; samedi de 8h30 à 12h. Incivilités, troubles du voisinage, atteintes aux personnes et aux biens : un interlocuteur à votre écoute, en composant le numéro vert : 0 800 54 76 98 (appel gratuit).

SOLITUDE ÉCOUTE

Pour les plus de 50 ans. Tél. : 01 49 92 60 00. • Du lundi au vendredi de 8h30 à 12h et de 13h30 à 17h ; samedi de 8h30 à 12h.

PLAINE COMMUNE

Tél. : 01 55 93 55 55 • 21, avenue Jules-Rimet, 93218.

COLLECTE DES DÉCHETS

Tél. : 0 800 074 904 (numéro vert : appel gratuit depuis un poste fixe).

DÉPANNAGES

EDF : 0 810 333 093 • GDF : 0 810 433 093.

MARCHÉ COUVERT DES QUATRE-ROUTES

• Les mardis, vendredis et dimanches matins.

ACCOMPAGNEMENT ET TRANSPORT DES PERSONNES ÂGÉES

Tél. : 01 71 89 66 15. Chaque mardi et vendredi.

PHARMACIE DE GARDE

• DIMANCHE 16 FÉVRIER 2014

Pharmacie du marché - M. Rey Coquais Maxime 48, avenue Paul-Vaillant-Couturier - 93 120 La Courneuve Tél. : 01 48 36 77 95

• DIMANCHE 23 FÉVRIER 2014

Pharmacie Olivetti - M. Haddad Firas 79, rue du Landy - 93 300 Aubervilliers Tél. : 01 48 33 61 28

Permanences des élus

M. LE MAIRE, Gilles Poux, reçoit sur rendez-vous au 01 49 92 60 00.

MME LA DÉPUTÉE, Marie-George Buffet, reçoit le deuxième lundi de chaque mois sur rendez-vous au 01 42 35 71 97.

M. LE PRÉSIDENT DU CONSEIL GÉNÉRAL, Stéphane Troussel, reçoit le mercredi après-midi sur rendez-vous au 01 43 93 93 75.

13 FÉVRIER
SENIORS ATELIER PREVENTION DES CHUTES



Virginie Salot

Espace jeunesse Guy-Môquet, à 8h15, et maison Marcel-Paul, à 9h45 et 11h. Renseignements au 01 43 11 80 61.

13 ET 14 FÉVRIER
SENIORS BANQUET



V.S.

Gymnase Antonin-Magne. Inscription obligatoire. Renseignements au 01 43 11 80 61.

CIRQUE MU ARAE

Création circassienne de la compagnie Endogène, en résidence à la Maison des jonglages de La Courneuve. *Mu Arae* est une danse fragile de corps et de balles où la manipulation d'objets exprime le beau et le laid, la folie et la normalité, grâce à un jongleur perdu dans une belle installation plastique.

Centre culturel Jean-Houdremont, le 13 à 14h30 et le 14 à 20h30. À partir de 10 ans.

14 FÉVRIER
EXPO LETTRES D'AMOUR

À l'occasion de la Saint-Valentin, quinze lettres d'amour, dont une du bandit Jacques Mesrine à l'une de ses compagnes, Jocelyne Deraiche, sont exposées pendant une semaine.

Galerie Le Sens de l'art, 50 avenue Gabriel-Péri, de 14h à 18h. Vernissage le 14 à 18h.

CINÉ FOCUS CHRIS MARKER

Projection de quatre courts métrages du grand documentariste (1921-2012) : *Sochaux 11 juin 68* ; *On vous parle de Paris - Maspero, les mots ont un sens* ; *2084* et *Les week-ends à Sochaux de Youcef Tatem*, précédés d'un film surprise en avant programme. La séance sera animée par l'historien Tanguy Perron, en présence de Youcef Tatem et de Catherine Roudé, doctorante.

Cinéma L'Étoile, 1, allée du Progrès, à 20h30. Tarif : 3 €.

JUSQU'AU 16 FÉVRIER
CIRQUE LES PONTS
Nouvelle création de l'académie Fratellini. *Les Ponts* est un spectacle balançant entre cirque et théâtre, tiré de l'œuvre du Norvégien Tarjei Vesaas.
Académie Fratellini, 1-9, rue des Cheminots, à Saint-Denis.

DU 17 FÉVRIER AU 1^{ER} MARS
SPORT ACTIVITÉS VACANCES



V.S.

- Du lundi au vendredi :
- de 9h30 à 12h : gymnastique, basket-ball, badminton, lutte, volley, foot en salle, au gymnase Béatrice-Hess ; initiation roller et escalade, au gymnase El-Ouafi.
- de 14h à 16h : activités sur les espaces sportifs de proximité et les gymnases en cas de pluie (badminton, speedminton, ultimate).
- de 16h à 17h : waterpolo, basket-polo à la piscine Béatrice-Hess.
- 17 février : « Sport en filles » à la base de loisirs de Torcy. Huit filles de La Courneuve se mêlent aux filles de la région pour différentes activités sportives encadrées par les ligues et les comités régionaux.
- Sorties : karting, BMX, patinoire, match de hockey sur glace...
- Stage sportif glisse au gymnase El-Ouafi dans le cadre des jeux Olympiques d'hiver de Sochi.

Inscriptions obligatoires. Renseignements au Service des sports, 57, rue du Général-Schramm, 01 49 92 60 80. Les activités sont ouvertes aux filles et garçons de 12 ans et plus, titulaires de la carte Sport-loisirs 2014 (gratuite).

18 FÉVRIER
SENIORS MUSÉE CERNUSCHI

Visite du musée des Arts asiatiques. Rendez-vous à 13h30 au guichet du métro 8-Mai-1945. Inscriptions au 01 43 11 80 62.

JUSQU'AU 21 FÉVRIER
EXPO « PAR TEMPS DE PAIX »
Le photographe et géographe Alexandre Mouthon expose ses clichés sur le Kurdistan, à l'initiative de l'association Mille Mondes.
Maison de la citoyenneté, 33, avenue Gabriel-Péri.

22 FÉVRIER
MÉDIATHÈQUE COMMUNIQUER SUR INTERNET

Atelier multimédia pour adultes : apprentissage d'Internet comme outil de communication, création d'une adresse mail, d'un compte Facebook, utilisation de Netvibes.
Médiathèque John-Lennon, à 10h.

25 FÉVRIER
FESTIVITÉS CAFÉ-POÉSIE

Chant, poèmes et rencontres. Un moment convivial organisé par l'association Kreyol.
Espace jeunesse Guy-Môquet, à 17h. Ouvert à tous.

27 FÉVRIER
SENIORS KARAOKÉ

Maison Marcel-Paul, à 14h. Inscriptions au 01 43 11 80 62.

MÉDIATHÈQUE HISTOIRES COMMUNES



V.S.

Histoires à rebrousse-poil, par Nidal Qannari.
Médiathèque Maison de l'enfance, à 15h. À partir de 6 ans.

MAIRIE CONSEIL MUNICIPAL



V.S.

Salle des fêtes de l'Hôtel de ville, à 19h30.

28 FÉVRIER
SENIORS CINÉ-THÉ



Projection de *L'Homme tranquille*, de John Ford.
Cinéma L'Étoile, 1, allée du Progrès, à 14h.

LIVRE REQUIEM POUR UNE RACAILLE



Présentation du livre *Requiem pour une racaille*, de Gil Graff, suivie par une séance de dédicace.
Galerie Le Sens de l'Art, 50, avenue Gabriel-Péri, à 18h.

TRAVAUX MODÉLISATION 3D



Fabrice Gaborreau

Modélisation 3D des projets d'aménagements de la ville, en présence de Gilles Poux et de la société Vectuel, concepteur du projet.
Maison de la citoyenneté, à 18h30. Gratuit. Renseignements au 01 71 89 66 29.

1^{ER} MARS
CONCERT DINOS PUNCHLINOVIC

Le rappeur courneuvien Dinos Punchlinovic est en concert avec Psyckick Lyrikah + Gremis et Viktor Coup ?K pour le festival Terre(s) hip-hop.
Canal 93, 63, avenue Jean-Jaurès, à Bobigny, à 20h. Tél. : 01 49 91 10 50. Tarifs : 15 €/20 €.
Réservations sur www.canal93.net

Jacqueline Jeanblanc, bénévole au Secours populaire

« Il faut causer aux jeunes »

Son sourire, sa discrète efficacité forcent l'admiration, inspirent la tendresse. Jacqueline Jeanblanc, née en 1926, brodeuse à 14 ans, mère de famille nombreuse, a toujours pris le temps de donner le sien. Bénévole au Secours populaire depuis 2007, cette petite dame au grand cœur regarde la vie droit dans les yeux. Rencontre avec un personnage du siècle.

« C'est ma nature, je souris tout le temps. J'aime bien les gens, alors on m'aime. Les pénibles? Ils ne le sont pas avec moi, toujours! Pour les jeunes, c'était pareil à mon époque : il y en avait des moins intéressants que d'autres. Certaines personnes rouspètent contre eux mais ne les abordent même pas, au pied de l'immeuble ; il faut causer aux jeunes! Mon secret de longue vie : ne pas rester sans rien faire. Au Secours populaire, on s'entend bien ; je dépanne une fois par semaine depuis 2007. Une religieuse qui aidait ici m'a soufflé l'idée; j'ai demandé l'avis de mon curé. Dieu, c'est mon réconfort. Mais il ne faut pas le voir avec une barbe. Ici, au SPF, on trie, on fait des sacs de fruits et légumes. Hélas, on n'a pas grand-chose à donner. Et la misère ne recule pas. En 1938, je me souviens des files d'attente pour les aides aux biberons. Constaté cette misère encore aujourd'hui me révolte. J'ai toujours donné mon temps autour de moi : descendre la soupe au vieux monsieur malade du rez-de-chaussée; visiter des patients en long séjour à l'hôpital Casanova. Et j'écris beaucoup, je correspond. Avec mes petits-enfants, aussi ; c'est important.

On m'a posé un pacemaker en 97. Je suis en forme, je galope. Mais pas trop loin, à cause de mes yeux. J'ai toujours beaucoup couru, il y avait moins d'autobus avant. Comme dit une de mes filles "Ah, ce que tu as pu nous faire marcher, maman !" Armand, mon mari, est parti en 2005 ; il a été routier puis accessoiriste de théâtre et décorateur à l'Opéra comique et à Garnier. Une fois, on a été un mois sans

« Constaté cette misère aujourd'hui me révolte. »



Virginie Salot

salairé : le régisseur des Folies-Bergère était parti avec la caisse! J'ai été invitée à l'opéra une fois. J'adore le jazz (NDR : elle prononce « jase ») et Wagner aussi. Après les infos de 19h, je me branche sur Radio Classique. Armand, lui, aimait l'accordéon. Pénible!

On a élevé nos trois premiers enfants dans un studio à Bagnolet. Puis dans un F3 en 1956 à La Courneuve en face de la gare. Mon mari a bricolé une douche dans les W.-C. Le plaisir, ça a été un chauffage en 54, grâce à un prêt à 1% des allocs. On a eu notre première machine à laver en 62. La salle de bains en 1987, avec le logement à Henri-Barbusse quand on a été expropriés du F3 pour la construction de l'A86. En 1965, après notre cinquième enfant, j'ai découvert le diaphragme, puis la pilule grâce

au Planning familial. Pour les vacances, on allait au camping en Bretagne. J'ai toujours beaucoup lu et joué aux échecs. La télé, on l'a eue en 1959. Les enfants regardaient *La Piste aux étoiles* le mercredi soir. Le cinéma, c'était pas leur place, ça fumait trop.

Tiens, parmi mes admirations, il y a le Depardieu d'avant, quelle voix merveilleuse! Mais je n'aime plus le voir. Le général Leclerc, Charles de Foucault, oui, je les admire, ils sont passés par toutes les étapes de la vie. Je n'oublierai jamais le 16 août 1944, la libération d'Orléans par les troupes de Patton. J'étais brodeuse pour les mouchoirs ; après, j'ai travaillé pour les mercières, les grands magasins, les particuliers. J'avais passé le certifié à 14 ans, à Lormes. Je suis née en 1926, l'année où Poincaré, renommé président du Conseil, a ramené la confiance. Ma mère, serveuse de café, et mon père,

marbrier, voyageaient beaucoup : j'ai été en nourrice, puis en pension jusqu'à mes 12 ans. Lors de la débâcle, en 1940, on m'a évacuée vers Nice, puis Tarare, près de Lyon. Ma cousine m'a dit "Prends le dico". Je m'y suis raccrochée, et à la Bible, aussi. Ces livres ont servi à mes filles. Il y a eu des années difficiles. En 1941, on a eu faim. Et le rationnement de la viande et de l'huile a duré jusqu'en 1950! Un jour, on nous a volé nos tickets. Durant les bombardements, je restais calme, ça aide à surmonter. Quand la guerre a fini, le 8 mai 1945, avec des amies sportives, on a défilé en fuseau. On s'est fait siffler ; quel scandale! Je n'ai aucune haine envers les Allemands et l'Europe me ravit. Il faut lire le journal, se tenir au courant. Je me suis mise à l'ordinateur, au portable, faut bien ! Il faut être citoyen, voter. Ceux qui ne vont pas voter sont les premiers à rouspéter! » ● Claire Moreau-Shirbon